

Il paraît certain, d'après ce qu'on mande du quartier-général de Tulczyn, que les divisions de l'armée dite du Midi ont pris dernièrement des cantonnements plus réserrés.

Le bruit s'est renouvelé au quartier-général du corps d'armée du général Sabanien, Kischeneff; que l'empereur Nicolas viendrait en Besarabie vers la fin de septembre. Cette nouvelle, vraie ou fautive, avait causé beaucoup de jolies parmi les troupes.

Au départ du dernier courrier, le bruit s'était accrédité à Pétersbourg que la paix serait incessamment rétablie entre la Perse et la Russie. On disait que, dans ce cas, une forte division serait détachée de l'armée de Géorgie pour une destination particulière.

D'après des lettres de Kaminiak (Podolie), plusieurs divisions de la deuxième armée russe ont passé une revue en détail, tant à Choczyn, sur le Pruth, qu'à Czorkasy, sur le Dnieper. Ces divisions sont ensuite retournées dans leurs cantonnements respectifs.

Des détachements de troupes de nouvelle levée sont envoyés à fêter des pachaliks voisins du territoire autrichien, pour aller à Andrinople.

PORTUGAL.

Lisbonne, 18 Août.—Un second navire venant de Rio-Janeiro, est entré hier au soir dans le Tage. L'équipage et les passagers de ce bâtiment, qui a quitté Rio-Janeiro le 6 Juillet, annoncent que l'empereur avait obtenu des deux chambres un permis d'un an pour venir en Europe; ce qui confirme les premières nouvelles que nous avons été apportées par l'Apollon.

Aussitôt que le capitaine de ce navire est entré dans le Tage, il est venu à Lisbonne remettre une lettre à M. Aguiar, chargé d'affaires de l'empereur; mais comme M. Aguiar est mort depuis plusieurs mois, le capitaine a remis la lettre à M. Gomez, son exécuteur testamentaire et père du secrétaire du cabinet de l'empereur don Pedro. M. Gomez, ayant ouvert cette lettre, y a trouvé un ordre pour la princesse régente, et a pris de suite la poste pour se rendre à Cintra, et la porter à la princesse. On ne connaît rien du contenu de cette lettre; mais des personnes arrivées de cet après-midi de Cintra, assurent qu'elle a jeté la consternation dans la cour de la princesse régente.

La princesse a admis le général Saldanha à lui présenter une dépêche de l'empereur, qui se trouvait enfermée dans une lettre adressée à lui-même.

On a offert le portefeuille de la justice à M. M. les demembargadors Guion et Mattos; si l'un ou l'autre n'ont voulu l'accepter. Si, comme il y a toute apparence, le ministre des finances persiste dans sa demande de démission, au lieu de six ministres, il n'y aura plus que le vicomte de Santavens et le comte de Ponté.

Le général Stubbs, gouverneur de Porto, qui a rendu de si grands services à ce pays, et qui s'est toujours montré le défenseur de la charte, est rappelé à Lisbonne; et le comte de Villa-Flor part après-demain pour le remplacer, et le général Correa de Mello prend le commandement de la forte armée de cette capitale. On assure que le digne comte de Sampaio, gouverneur de cette province, est remplacé par le baron d'Albuquerque, et que l'on va élever le commandement aux colonels des 7^e et 10^e régiments d'infanterie, pour être présentés à S. A. R. les services réservés à l'armée par le général Saldanha, ministre, et avoir tenu leur place de le voir quitter cet emploi.

BULLETIN.

ENCORE UN ENFANT D'EGRAGE!!

Il y a 2 heures, dans la rue Dauphine près de la rue de la Harpe, un enfant d'environ 7 ans a été écrasé par une voiture de louage dont le conducteur a été reconnu pour avoir déjà écrasé un autre enfant.

Nous avons plusieurs fois signalé à l'Administration de notre ville des faits de cette nature. Chaque jour l'impunité amène de nouveaux malheurs; mais que nous ne pouvons répéter sans indignation, c'est qu'au moment où une foule de citoyens étaient rassemblés autour de la pauvre petite victime, un oiseau blanc conduisant une horrida machine, avec trop de rapidité, fut averti par une personne respectable d'aller moins vite de peur d'écraser encore quelqu'un, ou misérable répondit: *tant pis pour ceux qu'on écrase!* C'est ainsi que chez nous la vie des hommes est appréciée!

Il est tout évident, qu'une si coupable apathie est déplorée; il est temps que nos mandataires se persuadent que le plus sacré de leurs devoirs est de garantir la vie des citoyens. Nous ne pouvons nous empêcher de comparer la ville de la Nlle-Orléans et ses police quant aux charrettes et aux voitures lorsque les plus grandes villes de l'étranger ont adopté les mesures les plus strictes à cet égard. On nous répète sans cesse que les ordonnances sont insuffisantes, sans songer que les pouvoirs du conseil ne lui sont attribués que pour veiller à la sûreté publique et individuelle, sans songer que chaque attentat volontaire ou involontaire a la vie d'un individu, est du fait des magistrats qui ne l'ont pas prévenu!

Les considérations particulières sont comptées pour rien aujourd'hui, dans le Conseil de Ville; il est trop facile et trop humain, pour ne pas accorder que, dans un train de diligence et à l'insouciance des charrettes et des cochers, n'est attaché en rien aux droits des propriétaires de voitures et de charrettes. D'ailleurs, ces droits sont eux-mêmes subordonnés aux droits plus sacrés du public et de l'humanité!

La raison veut qu'on modère la vitesse des chevaux; car, quelque prudence que l'on mette en traversant les rues, il est impossible de n'être pas exposé quand, au détour des rues, on rencontre des charrettes ou des voitures tournant à toute course, souvent très court. Vainement on orie à l'imprudence des parents, quand les grandes personnes ne sont pas à l'abri de sinistres événements. Il est incontestable qu'au bout de chaque illet il faut quitter le trottoir; et ces traverses sont précisément dans les tournants des rues. C'est ce qui exige que les charrettes ne soient jamais conduites au trot ni les voitures de louage au grand trot. C'est un usage reçu dans tous les états policés, et nous ne saurions nous empêcher de l'adopter ici. Il en est de même des peines très fortes applicables aux délinquants; peines qui doivent être proportionnées à l'importance des résultats de l'infraction, puisqu'elles tendent à garantir la vie des individus. Nous insistons sur la nécessité d'une ordonnance, et nous croyons que le conseil ne saurait manquer de l'accorder pour le bien des parents de famille.

La librairie a été encore plus stérile que les théâtres; rien d'important n'a été publié dans la semaine, si ce n'est des réimpressions ou des continuations d'ouvrages: plus de 10 à 12 notices sur les Osages. La seule impression nouvelle qui nous ait paru devoir piquer la curiosité publique, est la *Grammaire conjugale ou Principes généraux à l'aide desquels on peut dresser la femme, la faire marcher au doigt et à l'œil, et la rendre aussi sages qu'un mouton*. Voilà un titre qui promet.

Dans une petite ville de ce département on jouait dernièrement *Judith et Holophernes*, tragédie sainte. Pour piquer plus vivement la curiosité, le directeur avait annoncé que la tête coupée par Judith servirait de spectacle. La foule s'empressa d'accourir attendant le dénouement avec la plus vive impatience. Enfin l'héroïne parut tenant une tête de carton; mais celui qui était chargé de la placer dans un bassin, l'escamote adroitement, et les différents groupes s'étant séparés laissèrent voir une table sur laquelle on contemple la tête d'Holophernes. C'était celle d'un garçon de théâtre qui s'était glissé sous le tapis, et qui, coiffé exactement comme le tyran, montrait son chef au public au moyen d'un trou pratiqué dans le milieu de la table. Le visage pâle et livide de cet homme avait glacé de terreur tout le public, lorsqu'un événement inattendu le fit passer de la tristesse à la gaieté. Aux mots de Judith: *Tyran, tu n'es donc plus!* le tyran se mit à éternuer de manière à faire retentir tous les échos de la salle, et chaque imprécation de l'héroïne était suivie d'un nouvel éternement. Le directeur furieux fit baisser la toile, et le public ne sut que le lendemain la cause d'une scène qui l'avait tant amusé. A la dernière répétition un autre garçon de théâtre, jaloux de n'avoir pas été choisi pour jouer la tête d'Holophernes, avait intentionnellement garni de saut de bords de saut de bords qui devaient se trouver autour du cou de son camarade.

On a découvert à Heroulanum la maison entière d'un habitant; la boutique de cet artisan, les ustensiles, les bancs où les citoyens se plaçaient en attendant leur tour, l'étable, et jusqu'aux épaves qui servaient aux cheveliers des femmes, tout est dans un état de conservation extraordinaire. Beaucoup d'étrangers visitent cette nouvelle découverte, et l'ont pour obtenir quelques débris des plaisirs de l'antiquité.

Les Methodistes en plein air.

[Extrait du voyage de Mr. Flint en 1823.] En descendant la rivière d'Ohio, qui s'écoule du Kentucky de celui d'Indiana, Mr. Flint vit en passant les villes de Port-William, de Westport, et celle de Lawrenceburg, de l'état de l'Indiana (Livingston), de Vevay, et de Madison, toutes de fondation nouvelle et dans un état de prospérité croissante. Le 11 février il arriva à Jeffersonville, dans l'état d'Indiana, où il resta plusieurs mois. Pendant ce séjour il eut occasion de visiter une des grandes assemblées des methodistes de la secte de Wesley, qui se tiennent en plein air. En approchant de l'endroit où elle avait lieu, il put juger par la quantité de chevaux et de voitures qui l'entouraient, et des tentes dressées dans les environs, combien la réunion devait être nombreuse. Au milieu de la place on avait construit une tribune assez élevée, laquelle était occupée par le prédicateur. En face de lui se trouvait une enceinte d'environ trente pieds en carré, garnie de troncs d'arbres couchés horizontalement en guise de bancs, et séparés par une barrière en deux parties, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Cette enceinte était principalement destinée aux personnes touchées par la grâce divine, et qui manifestaient cet état de grâce par des cris et des contorsions de toute espèce. Le bruit qu'elles faisaient était si fort, que Mr. Flint, malgré l'attention la plus soutenue, ne put entendre un mot de ce que disaient ces malheureux.

les, tels que gloire, gloire, puissance, Jésus-Christ, exultations semblables. Au bout de quelques heures le service fut interrompu, et les assistants se dispersèrent pour aller dîner. Quelques-uns des convulsifs, épuisés par leurs cris et leurs contorsions, tombèrent dans des tentes envelopées de part, et d'autres de jeunes filles qui chantaient des airs très mélancoliques.

Après le dîner un autre prédicateur que celui du matin, occupa le tribunal, et l'enceinte fut remplie de nouveau par les convulsifs, ou ceux qui désiraient le devenir. L'orateur prononça une prière très-pathétique, que tous les assistants écoutèrent dans un profond silence; seulement les personnes assises dans l'enceinte, pouvaient de temps en temps de longs gémissements et articulaient le mot d'amen. La prière fut suivie d'un sermon. Le prédicateur annonça à ses auditeurs, qu'il était à la veille de mettre un terme à ses travaux dans cette partie du monde, et qu'il était venu leur dire un adieu éternel. Il s'adressa ensuite aux vieillards de l'assemblée, leur rappela qu'au moment où eux et lui étaient près de quitter le séjour terrestre, ils ne pouvaient s'empêcher de songer avec anxiété, à ce que deviendrait l'église quand ils ne seraient plus. Tous les hommes âgés de l'assemblée répondirent à ces mots par des gémissements et des hautements répétés. L'orateur observa ensuite qu'il y avait parmi ses auditeurs beaucoup de jeunes hommes, et ajouta: "J'espère que plusieurs d'entre vous vont se convertir, et devenir les guides des pieux Chrétiens du temps à venir." De nouveaux cris s'élevèrent à cette exhortation. Enfin il tourna ses regards sur la partie de l'enceinte occupée par les femmes, et dit: "Quant à vous, mes sœurs..." Aussitôt sa voix fut couverte par une explosion d'acclamations et des cris inarticulés; l'émotion fut à son comble, et les contorsions, les mouvements convulsifs devinrent plus violents que jamais. A l'approche de la nuit, la plupart des assistants se retirèrent dans leurs tentes, et l'on alla de grands feux autour du camp. Un profond silence succéda au bruit de la journée; seulement, de temps en temps, on entendait des hommes s'écrier en parcourant le camp: "J'étais un grand pécheur et j'allais être damné, mais à présent je suis converti; gloire et louange en soient à Dieu!" Le lendemain à l'aube du jour, les chants recommencèrent. A sept heures un prédicateur monta à la tribune, et plusieurs de la veille se renouvelèrent.

Ces réunions de methodistes durent généralement plusieurs jours; elles commencent à être assez disséminées, parcequ'elles donnent lieu à des désordres que la police a été obligée de prévenir par des mesures de précaution; aussi trouve-t-on dans l'état de Kentucky beaucoup de methodistes qui ne s'y trouvent jamais et qui les désapprouvent hautement.

Après un séjour de plusieurs mois à Jeffersonville, Mr. Flint se mit en route pour aller visiter le lac Erie, et acheta dans ce but, un char léger attelé d'un seul cheval, suffisant pour le porter lui et son bagage. Un des premiers endroits où il s'arrêta, porte le nom d'Union ou Shakerstown; c'est la résidence d'une association assez curieuse de sectaires qui prennent le nom de Shakers, apparemment parcequ'ils dansent ferme la principale partie de leur culte. Ils ont établi entr'eux la communauté des biens, et interdisent le mariage, ainsi que toute relation entre les deux sexes; ils passent la nuit dans des dortoirs pour hommes, pacifiques et industrieux.

NOUS sommes autorisés à annoncer qu'un grand nombre de votans de cette ville, soutiendront le Général Thomas à la prochaine élection de Gouverneur. 15 novembre—7m Ips.

MR. l'Editeur.—Veuillez annoncer dans votre journal, qu'une grande majorité des électeurs tant dans cette ville que dans les autres paroisses, reconnaissent à leur satisfaction les citoyens de ce pays, et les félicitent à l'occasion de la prochaine élection de Gouverneur. 15 nov.—146.

Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA Nlle-ORLEANS.

Expéditions Mer.
Navire Russell, Fowler, New-York, par Ferrer et Charbonnet
Navire Herald, Girdler, Havre, par Ferrer et Charbonnet
brick Sarah Merrill, Chozeaux, Liverpool, par J P Payne
Goff. Amelia, Roche, Pensacole, par le capit.
Goff. Antoinette, Tard, Tabasco, M F Couget
Goff. Eclipse, Marchand, Tampico, par le capit.
Goff. United-States, Oregand, Vera-Cruz, par J W Zachary et co
Expéditions avant-mer,
Navire France, Thompson, Havre, Laurent Mandon
Brick Atlantic, Swan, New-York, J Goulay jr. et co
Golette Mobile, Loomis, Mobile, J P Payne
Arrivées avant-mer,
Bateau à vapeur Grampus, Wood, de la Bahise, ayant mis en mer les navires Superior et Martha, capit. Josefa, et le bateau Flitl. Passé au-dessous du Phare, navire Lewis et le brick Enrica; et apporté leurs mois aux lettres. En vue, 3 voiles, noms inconnus.
Bateau à vapeur Florida, Laurent, du Bayou Sarah, avec 150 balles coton à Reynolds, Byras et co, 121 à N Cox, 116 à F Dubertrand, 106 à Dick, Booker & co, 73 à John Hagan & co, 57 à Wink & Linton, 14 à Mourin & O'Dalry, 13 à M

White, 64 à ordre, 26 à P A Hama, 23 à A & S Caveirier, 30 à Tolédano & Gallard, 12 à Estropes frères, 8 à Currell, Lemmer et Kilshaw, 7 à Taney et Duplessis, 3 à Hyer et Kopman, 70 aux propriétaires à bord. Passagers—Messrs. W W Montgomery, A M'Laughlin, W Cooper, Robb, Cuvillier, Wm Barrow, Wm Williams, O Baley, J Rivas, D Flower, Maxwell, V Leblanc, C Butcher, Octave Delahoussaye, Mirameo, Octave Leblanc, W G Gosseley, F Black, F Duplessis, F M Goyol, J Abota, J King, F Mayrman et J enfant, A Hobbs et sa dame, Alfred Fischer, Caleb C King, Doct; Baigas, 3 enfans et 4 domestiques, H Germain, M'Allez, Doct; H Haca, Haraban, G A Waggoner, sa dame et 3 enfans, Mde. Antoine, Mde. Wilson, un enfant et un domestique, J A-badie, Mde. Héloïse et sa fille, E Cochran, Marks, et 24 nègres.
Golette Famb, White, de la côte, avec 60 bts sucre 50 bbs melasse à T R Hyde, et les sucre 15 bbs melasse à Taney et Duplessis.
Une barge de Lafourche, avec 27 balles coton à J Fowler jr. et John Hagan et co, 5 à Tolédano et Gallard.
Une golette de la côte, avec 20 bts sucre et 20 bbs melasse à J Osgood et co, Dejan et Famb, et à autres consignataires.
Trois chalans de l'Ohio, avec 250 bts farine 100 do, whisky 50 do, huile 12 fréquille beaucoup de porc 10 bts jambon aux propriétaires à bord.

En Rivière.
Brick Henry, Brown, de Marseille, avec une cargaison assortie à J A Merle et co, Marquette, Dubois jr, J Nicolet, Madison, J Poite, D Brown

VENTES PUBLIQUES.
Notes des ventes publiques
Qui se feront aujourd'hui et demain.
Aujourd'hui
Dans le magasin de J R Labatut, à midi, par M. Moisy, vin de madère sec, madère biologique, mélange de bois, cidre imitation champagne.
A l'encan de Ducourt & Demingot, un assortiment de marchandises sèches et de comestibles.
DEMAIN
A l'encan de T. Moisy, une malte dentelles savoir: pellerines, collets, manchons, charbon, robes, &c.

LETTRES SUR LE MEXIQUE.
La sixième LETTRE SUR LE MEXIQUE vient d'être mise en vente. L'Editeur ayant reconnu combien était nuisible l'irrégularité avec laquelle la distribution s'en faisait, ce qui rendait impossible d'en calculer le tirage, se propose, avant de continuer la publication des Lettres subséquentes, de recueillir un certain nombre de souscripteurs qui puissent lui assurer la vente d'un nombre suffisant d'exemplaires. En conséquence, il a déposé des listes aux lieux annoncés, afin que les personnes qui ont les premiers numéros puissent s'inscrire en continuation; et que celles qui n'ont pas encore souscrit, puissent s'inscrire tant pour les numéros sortis, que pour ceux à sortir. L'accueil favorable fait à cet ouvrage, et l'intérêt qu'il est susceptible d'offrir au public, donnent à l'Editeur l'assurance d'en voir encourager la publication. 15 nov

MARCHANDISES. Le magasin offre à vendre, une malte de vrais Mouchoirs de France, une douzaine française, une douzaine de serviettes et nappe.
D. MALCOLM
86, rue de Chartres
13 nov

DRY GOODS.—The subscriber offers for sale: 1 trunk of real Madras Hdk's; 1 do French do do; 1 do French linen Naptins and Cloths.
D. MALCOLM.
86 Chartres street.
Nov. 13.

NEW-YORK NEWS PAPERS.
The subscriber will take subscription for the following New-York Newspapers, viz. Evening Post, Commercial Advertiser, Statesman, Enquirer. The above papers are issued daily, at \$10, and three times a week at \$4 per annum, payable in advance, and will be forwarded by mail or weekly packets. Apply at MALCOLM'S OFFICE.
Nov. 13. 86 Chartres street.
Salle St. Philippe.
SAMEDI, 17 NOVEMBRE 1827,
GRAND BAL.
Prix d'entrée:—Une piastre pour les cavaliers.
Des commissions sont données pour maintenir le bon ordre dans la salle. 15 Nov
St. Philip street Ball room.
On Saturday, November 17.
GRAND BALL.
Admission—One dollar.
Manager will be appointed in order to keep good harmony. Nov 13
A LOUER.—Une nourrice jeune et saine, ayant un enfant d'un mois et demi.
15 novembre